

Les impressions bibliophiles de l'imprimerie Kundig à Genève (1940-1956)

Autor(en): **Bouvier, Auguste**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Stultifera navis : Mitteilungsblatt der Schweizerischen
Bibliophilen-Gesellschaft = bulletin de la Société Suisse des
Bibliophiles**

Band (Jahr): **14 (1957)**

Heft 2-3

PDF erstellt am: **24.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-395803>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Carl Hilty (1833–1909) | Bücher muß man selber besitzen¹

Die Bücher, die man um der allgemeinen Bildung willen wiederholt, und zwar gerade, wenn Neigung und Stimmung dafür vorhanden ist, lesen muß, und mit denen man sich recht befreunden will, muß und kann man selber besitzen. Das materielle Opfer, das dafür gebracht wird, ist nicht allzu groß und bezahlt sich reichlich durch die größere Gründlichkeit ihrer Aneignung. Ich wenigstens kann aus meiner eigenen Erfahrung nur das sagen, daß ich verhältnismäßig wenig und nichts für mein inneres Leben Entscheidendes aus Bibliothekbüchern gelernt habe. Namentlich die ganz guten Bücher, die unbestritten zum unsterblichen Geisteserbe der Menschheit gehören, wo immer möglich selbst zu besitzen, sollte man sich zur Pflicht und Ehre rechnen, wie man sich zur Ehre rechnen würde, die besten Menschen seiner Zeit persönlich gekannt zu haben, wenn das so leicht möglich wäre. Mir scheint auch sogar, die ungesunde, hastige, übermäßige Leserei, die nicht verdaut wird, und aus der nur eine Art geistiger Hypertrophie, kein gesundes, natürliches Wachstum des Geistes entsteht, sei vorzugsweise bei den Lesern von entlehnten Büchern zu finden.

¹ Aus «Lesen und Reden». 13. Tausend, Leipzig, J. C. Hinrichs, 1909

*Auguste Bowvier | Les impressions bibliophiles de l'imprimerie Kundig à Genève
(1940–1956)*



Les touristes épris du passé, et qui savent visiter une ville autrement que dans un car, avec l'inévitable assistance d'un guide, s'orienteront sur leur plan et rechercheront de préférence les quartiers anciens. C'est ainsi que les visiteurs de Genève, arrivés par la rue et le pont du Mont-Blanc se sentiront attirés d'instinct vers la colline de St-Pierre; après avoir vu la Cathédrale, l'Hôtel de Ville, la Terrasse de la Treille, ils dévaleront volontiers les voies qui descendent vers les Rues Basses, et découvriront, entr'autres, dans le voisinage du Collège de Calvin, la rue du Vieux Collège où, hélas! les immeubles neufs ont pris la place des façades étroites d'autrefois, que caractérisaient leurs fenêtres à accolades jumelées. Et cependant la vitrine de l'imprimerie Kundig attirera d'emblée leur regard, comme aussi leur oreille percevra dans une cour voisine le bruit *sui generis* des machines. C'est dans ce décor pittoresque, d'ailleurs transformé et agrandi, que quatre générations d'imprimeurs se sont succédées, alors que leur maison elle-même compte cinq quarts de siècle d'existence et remonte à Elie Carey (1831). Enumérer les auteurs dont les œuvres ont paru par leurs soins, c'est évoquer toute l'histoire littéraire et scientifique de Genève¹ pendant cette longue pé-

¹ André Kundig. *Initiation à l'art typographique*, Genève, 1934, p. 74.

riode. A l'heure actuelle, André et Pierre Kundig, auxquels est venu se joindre un fils et neveu, maintiennent, sous la raison sociale «Imprimerie Albert Kundig», une tradition qui fait honneur au passé typographique de Genève. Tout en respectant les règles fondamentales de l'art, ils ont su aussi l'adapter à l'évolution du goût. Les ouvrages de bibliophile, de luxe ou de demi-luxe qui sont sortis des presses du Vieux-Collège, en particulier pendant et depuis la dernière guerre, en sont la meilleure démonstration.

Il ne saurait être question, dans un article de dimensions restreintes, de caractériser l'ensemble de cette production. Mais tout au moins nous sera-t-il permis d'attirer l'attention sur quelques ouvrages qui nous ont paru dignes de mention.

Parmi les premiers en date (1940) il faut faire une place à *Daphné* par J. Chenevière, tiré à 400 exemplaires et orné de sept lithos originales de Maurice Barraud, au talent duquel Kundig fera souvent appel, puis à *Heureuse supercherie* de Paul Chaponnière. Cette spirituelle pochade, imprimée dans une italique gracile, est accompagnée de dessins au trait, à la fois suggestifs et légers, du même Barraud. Un autre conte enfin, *Syrup* de Pierre Girard (1941) est illustré encore de dessins de Barraud, «légèrement rehaussés selon un procédé propre à l'imprimeur» et d'excellente venue. Ces trois ouvrages forment un groupe à part de format octavo.

Quelques années plus tard (1945), nous voyons s'ouvrir une série de volumes de grand format



Maurice Barrand: Réproduction d'une litho originale pour l'«Heureuse supercherie» de Paul Chaponnière.



Maurice Barraud: Illustration parue dans «Syrup» de Pierre Girard, décembre 1941.

d'inspiration et d'exécution diverses. La *Grande peur* de C.-F. Ramuz est accompagnée des lithos larges et vigoureuses du peintre Hans Berger, tandis que l'*Art d'aimer*, imprimé pour l'entrepreneur éditeur Gonin, à Lausanne, est animé par les pointes sèches de Nanette Genoud. Robert Hainard a prêté ses dons d'observateur et d'animalier au *Roman de Renart* (Gonin, 1946). L'achevé d'imprimer de cette magnifique composition dira mieux que tout commentaire quels soins minutieux président aux impressions de Kundig: « Cette édition allégée du roman de Renart a été établie avec la collaboration amicale de M. Jean Graven, qui en a choisi et groupé les épisodes suivant un ordre nouveau, et rédigé les notes. L'illustration, comportant la gravure de 120 bois, est l'œuvre de Robert Hainard, sculpteur et graveur sur bois, à Bernex-Genève. Les bois ont été tirés à la presse à bras, dans son atelier, par Reynold Disteli, artiste peintre et graveur, à Genève. Ils ont été barrés après le tirage. La composition typographique, en caractères Plantin, corps 14 et 18, ainsi que l'impression en trois couleurs, ont été exécutées dans les ateliers du Maître imprimeur Kundig, à Genève, sous la direction de son collaborateur Marc Barraud et avec le concours d'Auguste Griess. » Pour le même éditeur, signalons encore les *Trois Contes* de Flaubert, tirés à 130 exemplaires (grand 4°), impression monumentale, conforme dans son style à la grandeur

simple du texte (avec lithographies originales de Georges Dessoulavy). La pastorale de *Daphnis et Chloé* (Gonin 1950) a inspiré à Hans Erni, qui a illustré plusieurs autres ouvrages imprimés par Kundig, de belles lithographies monochromes (sanguine). Enfin, les *Fables* de La Fontaine (Gonin 1955) sont commentées par de prestigieuses lithos du même artiste et tirées à 294 exemplaires. Rappelons encore que c'est par les soins de Kundig qu'ont été imprimés, pour la Société suisse des bibliophiles, les *Trois crayons* de Paul Chaponnière, avec les dessins de Hanny Fries (1948).

À l'heure actuelle, les ateliers du Vieux Collège ont en travail la belle édition de la *Symphonie pastorale* de Gide que Rémon a illustré d'aquarelles originales d'une invention très authentique. Rarement a-t-on rendu les rudes paysages du Jura avec une aussi âpre vérité.

Cette revue, bien qu'incomplète, des publications de bibliophiles sorties des presses d'Albert Kundig et de ses fils, permettra néanmoins de se rendre compte de la sûreté de métier de ces imprimeurs de qualité, de leur goût, de leur conscience professionnelle.

Relevons enfin que la plupart des illustrateurs sont des artistes suisses, auxquels a été donné largement occasion de travail et possibilité de faire connaître leur talent.

Rudolf Adolph | Ein neuer Trajanus-Druck – von einem Schweizer Künstler illustriert



In einer programmatischen Erklärung über die Drucke der Trajanus-Presse hat Gotthard de Beauclair einmal bekannt: « Eine Presse hat meines Erachtens heute vor allem auch die Aufgabe, die zeitgenössischen Künstler zu besonderen Leistungen auf dem Gebiete der Buchillustration anzuspornen; im Zusammenhang mit dem Hochdruck denke ich dabei am liebsten an den schwarzen oder auch farbigen Holzschnitt, der sich am besten mit dem Bild der geschnittenen Type verbindet. Ich möchte keine Luxusdrucke für nichtlesende Bibliophilen schaffen, sondern Werke für Freunde der Buchkunst, die ein von ihnen geliebtes Werk nicht als uniformiertes Massenprodukt in der Hand halten wollen. » Das ist klar und deutlich, und wer die Werke des 1907 in Ascona geborenen Buchgestalters kennt, der weiß sein ganzes Schaffen von einem Geist der Verantwortung getragen, der in jede seiner Schöpfungen reicht. Wir brauchen nur an die von ihm gestalteten Bücher des Insel-Verlags zu denken und uns dabei daran zu erinnern, daß er die Produktion

dieses Hauses, die für die ganze zeitgenössische Buchkunst anregend wirkte, schon unter Anton Kippenberg viele Jahre hindurch betreute. Bereits 1928 holte ihn dieser als Typograph an den Insel-Verlag, dem er auch heute noch als buchkünstlerischer Leiter der Zweigstelle in Wiesbaden das äußere Gesicht gibt. Seit ihn die Schriftgießerei D. Stempel AG in Frankfurt am Main 1951 auch in ihre künstlerische Leitung berief, hat er dort besonders mit der für ihn begründeten und von ihm geleiteten Trajanus-Presse ein neues ihm gemäßes Tätigkeitsfeld erhalten.

Im Oktober 1956 ist ihr siebenter Druck erschienen: Werner Bergengruens Novelle « Die drei Falken ». Das Impressum meldet: « Die Farbholzschnitte schuf Felix Hoffmann, Aarau. Gesetzt aus der Palatino der D. Stempel AG, Frankfurt a. M. In 350 numerierten Exemplaren gedruckt auf Trajanus-Bütten der Hahnemühle, Dassel. Handeinband von Willy Pingel, Heidelberg. Buchgestaltung von Gotthard de Beauclair. Die Exemplare sind vom Autor und Künstler signiert. » Felix Hoffmann, Aarau, als Sohn eines Musikers geboren, studierte nach dem Abitur bei Prof. E. Würtenberger an der Landeskunstschule Karlsruhe, darauf in der Radierklasse von Prof. Hans Meid an den Staat-